

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES SCIENCES

FUNÉRAILLES

DE

M. F A Y E

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le lundi 7 juillet 1902

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. BOUQUET DE LA GRYE

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Pour la troisième fois depuis le commencement de cette année, l'Académie des sciences vient d'être cruellement éprouvée; une de ses plus glorieuses illustrations vient de disparaître laissant un vide difficile à remplir, car M. Faye, pendant 55 ans, a donné à notre Compagnie toute une série d'œuvres de premier ordre.

Il était né sous le règne de Napoléon, le 1^{er} octobre 1814, d'un père ingénieur des ponts et chaussées, et comme ses

INSTITUT.
1902. — 14.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165479

dispositions pour les sciences étaient manifestes, il fut destiné à l'École polytechnique où il entra en 1832. Il n'en sortit pas dans un service public et ce fût heureux, car son esprit indépendant et prime-sautier eût peut-être été étouffé par des obligations et des règles administratives. Il aimait la vie en plein air et il accepta d'aller dans les landes de Gascogne faire des nivellements, prélude des assainissements que l'on rêvait pour un pays réputé malsain. Son heureuse étoile l'appela ensuite en Hollande où il s'agissait aussi de reboiser des dunes et où il fut présenté à la famille de celle qui pendant soixante ans devait faire la joie de son foyer.

Les travaux analogues à ceux qu'il avait vu faire à son père ne satisfaisaient plus son esprit, et, revenu à Paris, il rêva d'astronomie et sous la protection d'Arago entra comme élève à l'Observatoire. Cette fois il avait trouvé sa voie. Les longs calculs ne l'effrayaient pas, il avait de bons yeux pour les observations, une délicatesse de doigté nécessaire pour le maniement des instruments les plus délicats, et son premier essai personnel fut un coup de maître. Il découvrit et calcula la courbe d'une comète à courte période; elle a porté son nom.

Ses travaux à l'Observatoire furent assez importants pour lui mériter le prix Lalande, puis ils lui assurèrent une situation honorable et en 1845, il avait alors 33 ans, il fut nommé membre de l'Académie des sciences dans la section d'astronomie.

Nous ne le suivrons pas dans la longue carrière qu'il a parcourue avec un éclat remarquable, donnant durant un demi-siècle aux Comptes rendus plusieurs centaines de mé-

moires, traitant dans des livres des questions de haute cosmogonie ou publiant des ouvrages de géodésie et d'astronomie qui sont devenus classiques.

M. Faye ne se bornait pas seulement à ces questions qui relevaient directement de sa profession d'astronome, rien ne lui était indifférent dans la science, et longtemps il a défendu des idées originales sur la création des cyclones et sur leur marche à la surface de la mer.

De toutes les situations qu'il a occupées, celle qui lui était la plus chère était celle de professeur à l'École polytechnique où il a enseigné la géodésie et l'astronomie avec un talent remarquable. Il savait exposer et faire comprendre les choses les plus difficiles, aussi était-il adoré des élèves, et quoiqu'il ne fût plus professeur depuis huit années, il figurait encore il y a quelques semaines dans le défilé des portraits des maîtres qui ont laissé à l'école les meilleurs souvenirs.

M. Faye a été ministre de l'Instruction publique pendant quelques jours, acceptant cette nomination (elle lui a été reprochée), non comme un acte politique, mais par déférence pour le maréchal qui le lui demandait comme un devoir. Nous ne savons de lui à cette occasion que l'apposition d'une signature sur un arrêté accordant une modique pension à un confrère pauvre et paralysé.

M. Faye a vu lors du centenaire de l'École polytechnique combien son nom était sympathique aux élèves de toutes les promotions; ce ne fut pourtant que quelques années après que M. Félix Faure lui donna la plus haute distinction de l'ordre de la Légion d'honneur, juste récompense d'une vie consacrée entièrement à la Science.

Messieurs, si en perdant le doyen des astronomes de l'Europe notre Académie est en deuil, sa mémoire y sera pieusement conservée, car il laisse la plus enviable des réputations.

Sa famille qui l'adorait, sa veuve qui l'a entouré de tendres soins jusqu'à sa dernière heure peuvent se consoler en pensant qu'elles lui ont fait la vie la plus douce; par surcroît de bonheur, il est mort sans souffrance.

Messieurs, puissions-nous, comme M. Faye, laisser le souvenir d'une belle vie aussi bien remplie! Il a voulu un jour nous peindre la création des mondes, sondant pour cela les espaces célestes; ces problèmes que nous pouvons à peine aborder il les connaît maintenant et chacun de nous à son tour en pourra voir la grandeur et la divine harmonie.

Au nom de l'Académie, j'adresse un dernier adieu à celui qui fut mon maître et que je vénérâis et aimais profondément.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. JANSSEN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Notre Académie vient de perdre son vénéré doyen, le membre qui lui appartenait depuis plus d'un demi-siècle, celui qu'elle vénérât entre tous, et dont elle était si justement fière, car le nom et la réputation de M. Faye étaient, on peut le dire, universels.

M. Faye occupait ou avait occupé les plus hautes situations dans les institutions scientifiques en France et à l'Étranger. Toutes les académies, toutes les sociétés avaient tenu à se l'attacher, et à orner de son nom la liste de leurs membres.

Messieurs, le temps dont je puis disposer, l'émotion même que nous éprouvons encore d'une telle perte ne nous permettraient pas une analyse, même rapide, de cette carrière si longue et si pleine, tout entière consacrée aux

progrès de la science, soit par le professorat, les ouvrages. les découvertes même.

Mais cette carrière, Messieurs, ne la connaissons-nous pas tous dans ses grands traits? J'ai moi-même eu l'occasion d'en rappeler le développement dans cette belle fête que l'Académie, le Gouvernement et notre grande école ont offerte à M. Faye pour célébrer son cinquantième académique et dans laquelle le Ministre de la Guerre lui conférait le grade suprême de l'ordre de la Légion d'honneur.

Nous pouvons du reste en résumer, en quelques mots, le caractère saillant en disant que si M. Faye a eu la singulière bonne fortune d'assister à l'éclosion des deux admirables découvertes qui devaient conduire à la création d'une nouvelle branche de l'astronomie, il eut la clairvoyance d'en deviner tout l'avenir; le mérite de les signaler à l'attention du monde savant, et de soutenir de son influence et de son autorité ceux qui voulaient entrer dans cette nouvelle carrière.

On sait encore combien la constitution du soleil, celle des comètes, des cyclones et la cosmogonie en général, sont redevables à M. Faye qui a laissé sur ces matières d'ingénieuses théories, de savantes discussions et d'importants ouvrages.

Il nous est impossible de ne pas rappeler aussi le talent d'écrivain de M. Faye et cette parole si lumineuse et si facile, qui faisait de lui un incomparable professeur et un conférencier si goûté et si attachant.

L'Académie, la Sorbonne, l'École polytechnique en conserveront longtemps encore le souvenir.

Il y a là, Messieurs, un ensemble de travaux dont l'éclat sera un éternel honneur pour notre Académie et la science française. Mais la vie de notre si vénéré confrère nous offre encore un spectacle et un exemple, qui, s'ils sont d'un ordre moins éclatant, sont peut-être aussi beaux et certainement plus touchants.

Je veux parler, Messieurs, de la vie intime de M. Faye et de ses rapports avec l'admirable compagne qu'il s'était donnée. Ah! Messieurs, quel touchant intérieur que celui de ces deux époux qui, pendant près d'un demi-siècle, n'ont cessé de s'aimer, et dont l'âge ne fit qu'augmenter la mutuelle tendresse. Aussi, combien ces deux personnes étaient-elles admirablement préparées pour se compléter et se comprendre : L'épouse fière de la gloire de son mari, et s'attachant à lui créer une existence dégagée de tout souci matériel, était parvenue à lui donner la vie enviable par excellence pour un savant, celle qui, entièrement affranchie de tout souci, de toute préoccupation, le laisse tout entier à ses travaux, à ses méditations, à ses pensées. De son côté, l'époux pénétré d'un sentiment de reconnaissance et de tendresse pour sa chère compagne, j'allais dire sa chère Providence, aurait-il pu dire avec Virgile, parlant des loisirs qu'il devait aux libéralités d'Auguste :

C'est un Dieu qui m'a fait ce repos.

Voilà, Messieurs, un bien touchant enseignement, un admirable exemple que notre grand Fabuliste aurait pu ajouter à celui qu'il a célébré et dont il a fait un admirable morceau de poésie et d'éloquence. Soyons fiers

que ce soit un des nôtres, un savant qui l'ait donné.

Adieu, cher et glorieux confrère. Que votre longue et belle carrière serve de modèle à ceux qui vous succéderont; qu'ils aient constamment comme vous devant les yeux l'intérêt de la science, la gloire de la France et une vie morale qui en rehausse et en ennoblisse la valeur et l'éclat.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. L Æ W Y

MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE PARIS

Depuis un an déjà, les nombreux amis et admirateurs de notre vénéré doyen Faye constataient avec anxiété le déclin de ses forces physiques. On ne pouvait se dissimuler que cette longue et glorieuse carrière approchait de son terme. Bien que prévu, le fatal dénouement que nous redoutions nous plonge aujourd'hui dans une véritable consternation. Lié avec l'illustre savant, que nous venons de perdre, par une affection presque filiale et une gratitude sans limite, je me trouve comme anéanti devant une réalité si cruelle et je ne puis m'accoutumer à l'idée que nous sommes à jamais privés du rayonnement de cette rare intelligence et de cette bienveillance si parfaite.

Avec Faye disparaît le dernier des disciples de l'école d'Arago. Il était parmi nous le seul représentant de la

..

glorieuse pléiade de savants qui, d'abord groupés autour du maître, ont porté ensuite, dans les diverses directions où les entraînaient leurs facultés propres, cette lucidité, cette pénétration, cette ampleur de vues philosophiques, qui s'harmonisaient si bien avec le génie national. Faye est celui auquel il a été donné de reproduire le plus complètement les qualités éminentes, la brillante éloquence et l'esprit de synthèse qui distinguaient à un si haut degré le chef de l'école. L'étude du ciel semblait n'être pas encore un champ assez vaste pour cet esprit insatiable de vérité. Philosophe idéaliste, avec une tendance à l'optimisme, il a gardé jusqu'à son dernier jour un enthousiasme juvénile pour les choses nobles et élevées que l'activité humaine peut se proposer. Son individualité puissante se portait vers tout ce qui peut donner plus de prix à l'existence. Les manifestations les plus diverses de l'art, de l'industrie, les grands spectacles de la nature semblaient exciter chez lui la même curiosité ardente que la recherche scientifique.

L'Observatoire de Paris, au nom duquel je suis appelé à saluer la mémoire de M. Faye, est chargé vis-à-vis de lui d'une dette de reconnaissance que le temps n'affaiblira pas. Successivement astronome, membre du Conseil de l'établissement, président du même Conseil, Faye a d'abord illustré l'Observatoire par ses découvertes et ses études personnelles, ensuite veillé avec une sollicitude éclairée autant qu'infatigable sur l'amélioration et le développement de nos services. A l'autorité de son expérience et de ses talents, il a su joindre l'influence personnelle si nécessaire pour encourager les jeunes astronomes dans une carrière laborieuse, et leur faire accepter avec abnégation les sacri-

fices quotidiens qu'elle exige. Plusieurs d'entre eux doivent certainement à son bienveillant accueil d'avoir connu leur vocation et d'y avoir persévéré.

Les circonstances ne me permettent pas de passer en revue l'œuvre si vaste qui recommandera le nom de notre vénéré confrère à la postérité. Je détacherai seulement de ce grand ensemble quelques conquêtes qui doivent nous être particulièrement précieuses et qui suffisent pour attester la fécondité de ses labeurs.

Avec Laugier, M. Faye a inauguré à l'Observatoire de Paris l'astronomie de haute précision. Dans cet ordre de recherches, un peu aride mais fondamental, il n'a négligé aucune des causes qui peuvent affecter l'exactitude des déterminations méridiennes. Ainsi la loi des densités de l'air au voisinage d'une lunette et à l'intérieur du tube, les anomalies de la réfraction qui peuvent en être la conséquence, sont étudiées par lui dans des mémoires très développés; par une analyse ingénieuse, il nous apprend à en calculer les effets. Il a imaginé deux instruments, le collimateur et la lunette zénithale, dont la combinaison ou l'emploi isolé permettent de rattacher la position des objets célestes à la direction de la verticale. Tous les appareils antérieurement construits dans le même but exigeaient une double opération avec retournement de l'axe dans l'intervalle. En affranchissant les astronomes de cette sujétion, M. Faye a fait disparaître en même temps une source d'incertitude des plus redoutables et créé un instrument d'une valeur classique; son usage presque journalier dans les observatoires y rend les plus grands services.

Une découverte brillante dont M. Faye a enrichi la

science est celle de la comète périodique à laquelle son nom demeure attaché. Non content de l'avoir rencontrée dans le ciel, il s'applique assidûment à développer les vues théoriques que le nouvel astre pouvait suggérer. Les apparitions si curieuses, en forme de queues, d'éventails ou d'aigrettes, qui surgissent au voisinage des disques cométaires, ont été embrassées par lui dans une synthèse ingénieuse. A côté de la force attractive dont la découverte est le principal titre de gloire de Newton, M. Faye montre qu'il est nécessaire de supposer l'existence d'une force répulsive émanant de la surface des corps lumineux et capable, quand elle s'applique à une matière ténue, de vaincre les efforts de la gravitation. Cette conception, jugée très hardie au début, s'est imposée avec le temps à de nombreux chercheurs qui se sont occupés des comètes. M. Faye, analysant dans le détail le mode d'action de la nouvelle force, en donne la formule mathématique. Ces travaux ont été la source d'une foule d'études remarquables et ont provoqué un mouvement intellectuel dont on ne peut encore prévoir toute l'étendue. M. Faye a tracé lui-même la voie à suivre pour soumettre au contrôle de l'expérience sa théorie de la force répulsive. Il est permis d'espérer que les effets, dont les appendices cométaires nous donnent le spectacle, pourront un jour être reproduits à volonté dans les laboratoires.

En réfléchissant à la source de cette force répulsive, M. Faye s'est trouvé amené à discuter la constitution intime du soleil. A cette époque, presque tout le monde admettait encore, sur l'autorité d'Herschel et d'Arago, que toute la puissance lumineuse et calorifique du soleil résidait dans une mince enveloppe. Les taches n'auraient été

que des déchirures accidentelles, des fenêtres ouvertes sur un noyau obscur. M. Faye établit, dans une série de mémoires, une doctrine tout opposée: pour lui, le soleil est à l'état gazeux, sinon en totalité, au moins jusqu'à une très grande profondeur. Des courants actifs agitent la masse et l'obligent à contribuer tout entière au rayonnement extérieur. Les taches et les facules trouvent dans cette théorie une explication satisfaisante et détaillée. Il paraît ainsi seulement possible de comprendre l'activité sans défaillance du soleil pour nous prodiguer depuis tant de siècles la lumière et la chaleur. Ces vues profondes, confirmées par nombre de découvertes ultérieures, ont conquis l'assentiment unanime des savants et jettent une lumière nouvelle et décisive sur la constitution physique de l'astre central du monde planétaire.

A toutes ces idées fécondes, M. Faye apportait l'appui d'un grand savoir mathématique et d'une éloquence entraînante. En plus d'une circonstance, il a devancé de loin son époque. Il y a plus d'un demi-siècle qu'entrevoiant le merveilleux essor de la photographie astronomique, il présentait à l'Académie une observation méridienne du soleil enregistrée par l'astre lui-même. A diverses reprises, il a prédit le brillant avenir des nouvelles méthodes et indiqué la marche à suivre pour en tirer parti le jour où les progrès de la technique industrielle mettraient à la disposition des astronomes des plaques plus sensibles.

Entre ces recherches effectuées sur le ciel, M. Faye revenait parfois aux grands problèmes de la physique du globe. L'étude des taches du soleil l'avait conduit à chercher des points de comparaison dans les perturbations de

l'atmosphère terrestre. Il a analysé et discuté un grand nombre d'observations de cyclones et mis en lumière quelques-uns des caractères généraux de ces phénomènes.

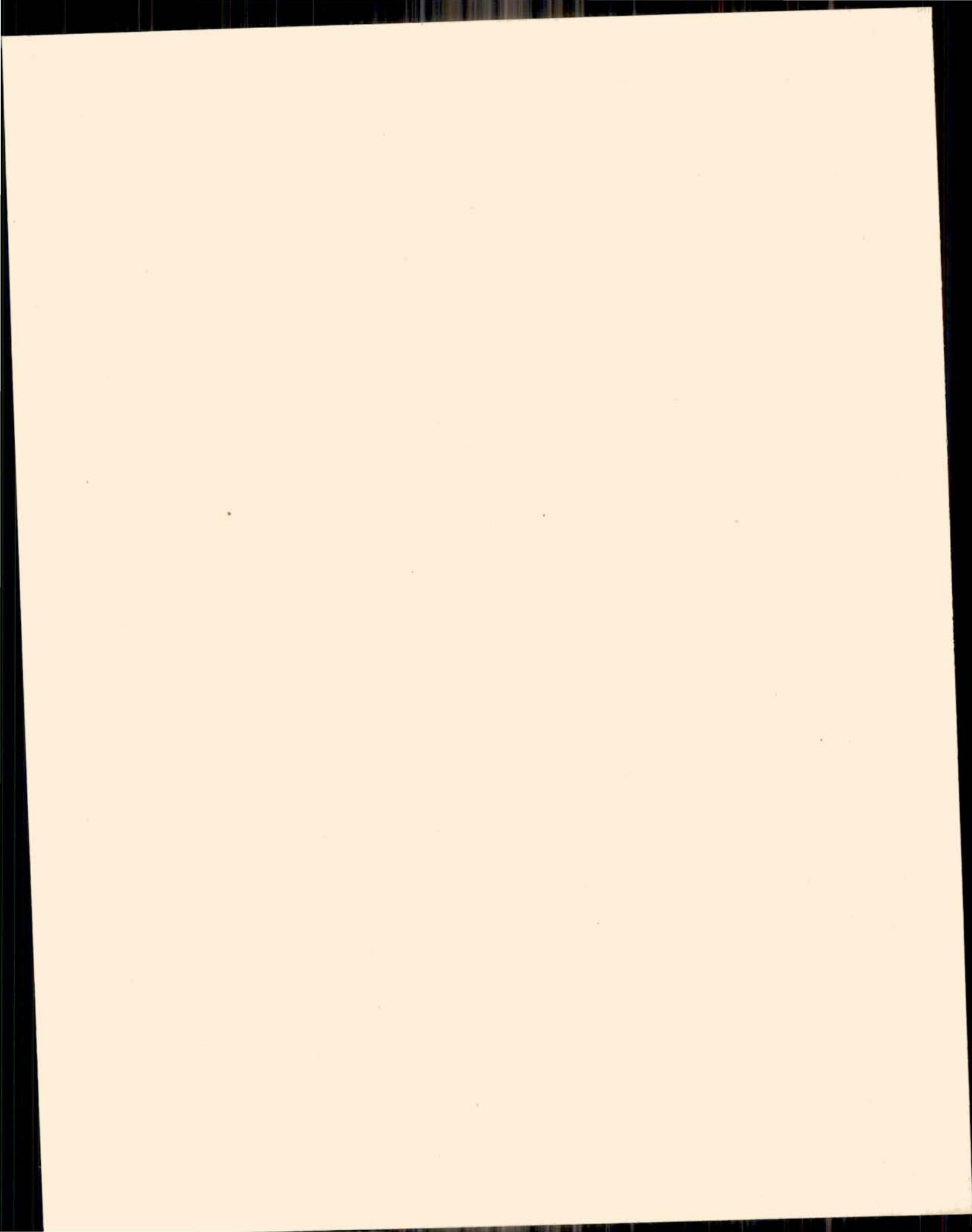
Non content de sonder les espaces stellaires et d'explorer la surface du globe, son esprit curieux a cherché à pénétrer quelques-uns des secrets de la constitution intérieure de la terre. Les anomalies présentées par les mesures de la pesanteur l'amènèrent à proposer une explication aussi neuve qu'ingénieuse fondée sur la marche inégalement rapide de la solidification de l'écorce terrestre sous les mers et sous les continents. On se rend compte ainsi de l'attraction plus forte qui semble se manifester sur le bord de la mer et dans les îles, ainsi que de son affaiblissement relatif au voisinage des masses montagneuses.

Dans les directions si variées où s'est portée l'activité de M. Faye, il a été un véritable précurseur. Parvenu au soir de sa vie, au moment où des découvertes multipliées, vertigineuses, venaient d'ouvrir tant d'horizons nouveaux, il a été toujours un des premiers à en deviner la portée et à préparer la voie à de nouveaux progrès. Les idées qu'il a semées dans toute sa carrière avec une véritable profusion ont abondamment germé et contribué à entretenir l'essor scientifique dont nous sommes témoins. Les générations à venir, qui en recueilleront longtemps encore les fruits, salueront dans le grand savant qui disparaît l'un des hommes qui ont le plus honoré leur temps et leur pays.

Mais, s'il lui a été accordé de donner aussi largement la mesure de ses belles facultés, c'est qu'il avait, comme sa modestie se plaisait à le reconnaître, trouvé une femme

supérieure pour l'entourer d'une sollicitude aussi tendre qu'éclairée. Par elle, il a connu les joies les plus pures de la famille et tous les soucis matériels ont été, dans la mesure du possible, écartés de sa route. C'est pour nous un devoir de lui exprimer nos sentiments de haute vénération et de la remercier avec effusion pour la sérénité constante qu'elle a su faire régner autour de M. Faye et qui a été si favorable à l'expansion de son génie.

Au deuil d'une famille cruellement éprouvée, à l'hommage attristé de l'Observatoire, qu'il me soit permis de joindre les regrets d'une amitié que la mort seule a pu interrompre et dont je garderai toujours le souvenir ému et reconnaissant.



DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. LE GÉNÉRAL BASSOT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE
PRÉSIDENT DU BUREAU DES LONGITUDES

MESSIEURS,

Le Bureau des Longitudes est cruellement frappé par la mort de son vénéré doyen, M. Faye.

M. Faye appartenait au Bureau depuis quarante ans ; il y a joué un rôle considérable, qu'il serait bien difficile d'analyser dans ses détails, mais dont on peut mesurer la portée en remarquant qu'il a dirigé ses délibérations, comme président, pendant plus de vingt années. Ses notices, aussi variées que savantes, ont longtemps rempli l'Annuaire et ont beaucoup contribué à populariser ce Recueil.

Entre toutes ses ambitions scientifiques, M. Faye, comme membre du Bureau, en a poursuivi une avec persévérance, avec passion. Il s'est attaché à donner, dans

notre pays, une nouvelle vie aux études géodésiques et à y ranimer l'esprit des grandes entreprises de triangulation dont la France avait été l'initiatrice aux XVII^e et XVIII^e siècles pour déterminer la figure de la Terre. Cette question ne sera jamais résolue parfaitement : mais, pour approcher de plus en plus près de la vérité, il faut accumuler des matériaux, et ces matériaux sont fournis par les triangulations.

En 1864, il rédigeait un rapport magistral sur l'état de la géodésie dans les divers pays civilisés et il y montrait la part que le Bureau a constamment prise, depuis sa fondation, à l'étude de la figure de la Terre et à la description géométrique de la France. « Le Bureau des Longitudes, écrivait-il, composé dès la fin du siècle dernier d'hommes qui, comme Lagrange, Laplace, Borda, Delambre et Méchain, avaient créé le système métrique ou mesuré la grande méridienne de France, puis des savants collaborateurs à qui ces hommes illustres avaient confié le soin de prolonger cette méridienne jusqu'aux îles Baléares, et de ces artistes célèbres qui ont doté la géodésie et l'astronomie française de tous leurs instruments de précision, le Bureau, disons-nous, a toujours considéré comme une de ses attributions fondamentales le droit et le devoir de donner l'impulsion à ces grandes études, et d'y prendre une part active par la réunion de ses géomètres, de ses astronomes, de ses géographes, de ses artistes.

Comme conclusions de son rapport, M. Faye demandait que le Bureau reprît le patronage des grandes triangulations qui venaient d'être exécutées sur notre territoire pour servir de base à la carte de France, et qu'il en

réclamât la revision pour les mettre à la hauteur de la science géodésique, qui venait de prendre un très large essor à l'étranger, principalement en Allemagne et en Angleterre.

Cet appel ne fut pas infructueux. Le programme que M. Faye traçait en 1864 a servi de base aux travaux qui ont été entrepris depuis cette époque. Il les a constamment soutenus et encouragés; c'est lui qui, en 1869, provoqua la mesure de la nouvelle méridienne de France, œuvre dont l'exécution commença en 1870 sous la direction de mon regretté maître, le général Perrier, et qui fut le prélude d'une régénérescence de la géodésie française. Je ne puis me rappeler, sans émotion, avec quelle ardeur M. Faye suivait nos opérations, avec quelle joie il accueillait l'apparition de nos nouveaux instruments, de nos nouvelles méthodes et des excellents résultats que nous en retirions. C'est dès cette époque que j'ai eu l'honneur et la grande faveur d'être accueilli et conseillé par lui; il n'a cessé d'être mon soutien, comme il avait été celui de Perrier, comme il fut celui de tous nos collaborateurs du service géographique de l'armée : je lui en ai voué, au fond du cœur, une profonde et inaltérable reconnaissance.

Oui, Messieurs, la géodésie était comme sa science préférée. Quand, avec Perrier et nos collègues d'Espagne, nous eûmes réalisé la jonction de l'Espagne avec l'Algérie par le plus vaste quadrilatère que l'on eût jamais mesuré, c'est avec un cri de triomphe que M. Faye annonça ce succès à l'Académie. Et plus tard, quand il fut question d'une nouvelle mesure de l'arc de Quito, c'est encore lui qui, avec une ténacité patriotique, a revendiqué et obtenu

pour la France le droit de refaire cette opération fondamentale, dont l'intérêt scientifique est si considérable; encore ces derniers temps, depuis que cette entreprise est en voie d'exécution, il ne se passait pas de semaines qu'il ne m'en demandât des nouvelles. C'est d'ailleurs lui qui présidait toutes nos commissions géodésiques et il tint pour grand honneur et comme la plus haute récompense de son dévouement à la géodésie d'être appelé à la présidence de l'Association géodésique internationale, qui, depuis quarante ans, réunit les géodésiens du monde entier pour l'étude de la forme de la Terre.

Messieurs, M. Faye a eu une belle existence : il ne lui a rien manqué des jouissances élevées qu'un homme de son mérite peut ambitionner sur la terre; il a eu la renommée, il a eu les honneurs. Il n'en est pas moins resté, toute sa vie, simple et modeste, et, surtout, il a été constamment bon, de cette bonté naturelle, affectueuse et accueillante, qui ne se démentait jamais et retenait auprès de lui tous ceux qui l'abordaient. C'était une belle âme : c'est le plus bel éloge que je puisse faire de lui et que me dicte le culte que je professais pour sa personne.

M. Faye a eu cette rare fortune d'être un heureux : il la dut en grande partie à celle qui fut sa compagne, d'un dévouement sans égal, pendant près de cinquante ans. Pour tous ceux qui l'ont approché, M. Faye était inséparable de M^{me} Faye : ils ont toujours pensé ensemble; ils ont toujours agi ensemble. On aimait à les citer comme ayant toute la félicité possible. La mort les sépare, mais leurs âmes, si unies ici-bas, se retrouveront dans un monde meilleur.

Que M^{me} Faye et ses enfants reçoivent ici l'expression de nos profondes sympathies. Puissent les hommages unanimes rendus à l'homme de bien que fut M. Faye atténuer leur douleur!

Pour nous, nous conserverons pieusement sa mémoire et nous puiserons nos inspirations dans les exemples qu'elle nous lègue.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. BAKHUYSEN

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

AU NOM DE L'ASSOCIATION GÉODÉSIQUE

C'est avec la plus grande émotion que je prends la parole devant cette tombe pour prononcer au nom de notre Association géodésique internationale quelques mots d'adieu à notre cher président.

Depuis une trentaine d'années, M. Faye appartenait à l'Association ; dès son entrée il fut élu membre de la commission permanente, et, comme tel, il prenait une part active dans la direction de nos travaux. Jamais il ne manquait à nos réunions, auxquelles un charme incomparable fut apporté par M^{me} Faye qui toujours l'accompagnait. Et qui ne se rappelle les réunions, ici, à Paris où, pour nous, étrangers, mais reçus en amis, M. et M^{me} Faye représentaient l'hospitalité cordiale et gracieuse qui est le secret de la France ?

Lorsque M. le général Ibanez, marquis de Mulhacén, donna sa démission comme président, ce fut M. Faye que tous ses collègues appelèrent à la présidence, et il a rempli ses fonctions jusqu'au moment où la mort nous l'a ravi.

Ces fonctions sont parfois assez délicates lorsqu'il s'agit de tenir compte des opinions divergentes des délégués venus de tous les pays; mais grâce à son tact et à son autorité, devant laquelle chacun s'inclinait volontiers, l'accord se faisait toujours et l'association sortait fortifiée de ces discussions.

Cependant, ce n'est pas seulement à notre président que nous devons nos remerciements, c'est aussi au savant que nous devons nos hommages, au savant qui a fait avancer la géodésie, et par ses admirables cours à l'École polytechnique, et par ses travaux remarquables. Sa théorie sur la constitution de l'écorce terrestre vient de recevoir une confirmation éclatante par les récentes recherches sur l'intensité de la pesanteur sur l'Océan.

En perdant M. Faye, l'Association perd son chef et une de ses illustrations.

Mais je ne serais pas l'interprète fidèle de mes collègues si, en leur nom, je m'inclinais seulement devant le président et le savant.

Nous tous, surtout ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de connaître M. Faye depuis de longues années, nous le vénérons comme notre ami paternel; c'était l'homme à la nature droite, qui ne savait s'éloigner ni à droite ni à gauche du chemin qui lui semblait juste, et qui par son amabilité et son humeur franche gagnait tous les

cœurs ; et quand nous pensons à l'homme excellent, nous ne saurions le séparer de celle qui à présent reste seule plongée dans sa douleur, de celle que nous vénérons à côté de celui qu'elle aimait tant et qu'elle ne cessera de pleurer tant qu'elle vivra.

Puissent nos témoignages de douloureuse sympathie atténuer un peu l'affliction qu'elle vient d'éprouver !

Cher président, cher ami, recevez nos derniers adieux.